

ou pour l'y rappeler quand malheureusement, elle s'en écarte en plus d'un endroit.

Un des moyens, au commencement de cette seconde année, de raviver et d'augmenter le zèle en faveur de la cause dont la *Gazette* est l'un des organes publics, serait, il nous semble, que quelques-uns des principaux citoyens, comme plusieurs de Messieurs les Curés ont bien voulu le faire déjà, parlissent publiquement dans quelques réunions faites à cet égard, aux habitants de nos campagnes les plus en état, sous tout rapport, de comprendre l'importance de s'abonner à un journal agricole. Souvent on ne souscrit point parce qu'on n'est pas encore persuadé qu'un journal agricole est utile ou nécessaire. Quand ce préjugé malheureux sera vaincu, l'enseignement de l'agriculture et tous les intérêts qui la concernent ne seront pas éloignés de remporter une éclatante victoire, sur la routine ou l'indifférence.

Passant maintenant à un domaine plus large que celui des intérêts secondaires de la *Gazette*, quoique restant, au fond, dans son domaine général, l'agriculture, nous voyons que l'élan agricole a si bien pris parmi nous qu'il a servi d'exemple et de stimulant à nos frères séparés les protestants de cette province. Ils se sont formés, eux aussi, en société et en voie générale d'action pour faire de la colonisation et de l'agriculture à leur avantage national. C'est bien. Mais, en même temps, c'est un grand motif de plus pour la nationalité canadienne de tenir ferme au mouvement qu'elle a pris en ce genre. Si, comme on l'a dit tant de fois, les Canadiens manquent d'esprit public, s'ils sont lents à se sacrifier efficacement pour une bonne cause, quelle ne serait pas ici leur incroyable apathie, s'ils laissaient envahir exclusivement l'étendue si riche de leur sol par leurs co-sujets d'origine étrangère. Que l'on partage amicalement ou fraternellement cette richesse du sol canadien, c'est le droit commun des deux races. Que chacun donc s'entende à faire cette conquête sans rivalité jalouse ou ennemie.

À part les intérêts agricoles, peu de faits graves se manifestent en ce moment dans le pays. Il y a bien toujours un peu les récriminations politiques, que la presse entretient malgré elle, et qu'elle devrait de plus en plus bannir de son domaine, à cause des effets presque toujours nuisibles que ces récriminations apportent au bien réel du pays. Une chose surtout sera toujours regrettable dans ces luttes d'encriers, c'est le ton et l'expression peu courtoise qu'elles prennent. On l'a déjà observé vingt fois : ni la douceur de nos mœurs, ni les règles chrétiennes et sociales de notre esprit national, ni les enseignements soignés de notre éducation, ne s'accroissent de ce genre d'escrime. Il est d'ailleurs de mauvais exemple pour la jeunesse instruite qui devra bientôt remplacer les lutteurs du jour. Il y avait quelques temps que ce grave désagrément avait comme disparu : il tend à surgir et à vivre de nouveau. C'est un malheur dans l'ordre des bienséances dues au caractère des Canadiens-Français. Et chose admise de tout le monde, ce ton et

cette expression surexcitée, sont loin de donner plus de raison et d'agrément aux questions en litige. Ils tomberont plus tôt qu'on ne pense, peut-être, tant il y a de ressources dans le sens canadien pour peu qu'on s'y arrête sérieusement.

Au dehors, la guerre de nos voisins entretient toujours un état de choses à peu près le même. Il y a là, comme en Italie, quelques espérances à concevoir en faveur d'un meilleur régime. Que cela arrive par intervention forcée ou par excès du mal que se font les deux partis, il y a lieu de croire que le terme de cette guerre malheureuse s'entrevoit mieux qu'auparavant. Il y a bien encore les provocations et les prétentions hautaines du journalisme qui attisent le feu et voudraient éterniser la lutte ; mais, encore une fois, l'intervention étrangère ou le cri de l'humanité et la simple lumière du sens commun, semblent devoir l'emporter bientôt.

En Italie, un heureux revirement dans la politique de Napoléon III donne aussi quelques douces espérances. Elles ont été attendues si longtemps que c'est avec ménagement qu'on s'y livre. Jusqu'à la presse dite libérale qui a adouci le ton et les exigences sur le temporel du Saint-Père. D'un autre côté, les vrais catholiques de tout ordre et de toute condition, s'entendent et se serrent de plus en plus autour du père commun des fidèles, l'auguste et héroïque Pie IX. Cependant, Garibaldi étendu sur son lit ou dans son fauteuil, reçoit les vœux, l'argent et les félicitations de l'Angleterre et de la Révolution, lui gracié tout récemment par son digne Souverain comme rebelle à son autorité. Ainsi, à peine a-t-il été remis en liberté qu'il a repris son rôle de filibustier et de régénérateur. De nouvelles lettres, adressées de sa part, non plus à de simples particuliers, ses compères en révolution, mais aux peuples de l'Europe, manifestent que le héros, incapable de se borner à la gloire d'unifier l'Italie, ne veut pas moins qu'une grande unité européenne sous le sceptre paternel de Mazzini ou de lui-même. Alors, comment se fait-il, se demande-t-on, qu'un sujet si incommode, si turbulent, soit, dans le royaume de Victor-Emmanuel, plus Souverain que le Souverain lui-même ; et que celui-ci soit obligé de souffrir à ses côtés un pareil compétiteur. La raison de cette anomalie est diversement appréciée. Les uns pensent que, bon gré, mal gré, le roi usurpateur du Piémont acquitte ses péchés d'annexions par le boulet rouge qu'il traîne à ses pieds dans la personne de Garibaldi ; d'autres, plus près peut-être de la vérité, ne font pas difficulté de croire qu'il n'y a au fond de cette affaire que le jeu de deux comédiens. Un avenir plus prochain que jamais, surtout si les espérances de la nouvelle politique impériale se réalisent, mettra au grand jour tous les secrets de la comédie ou du châtimement.

En attendant que le salut et la paix reviennent réellement à l'Italie et au monde, l'Angleterre éprouve, jusqu'à un certain point, le contre-coup des erreurs et des bouleversements qu'elle a semés et entretenus dans les États usurpés. Les Irlandais et les Anglo-